

Une histoire de la Suisse démythifiée

NICOLAS QUINCHE
HISTORIEN



Les éditions Alphil publient en poche l'ouvrage de Dominique Dirlwanger «Tell me: la Suisse racontée autrement», l'une des plus digests histoires de la Suisse pour se familiariser avec notre histoire nationale sur la longue durée. L'auteur, au fait des avancées historiographiques, nous livre un récit didactique et limpide sans perdre son lecteur dans des débats ésotériques de spécialistes tout en réveillant l'attention du lecteur par des cartes, des graphiques suscitant l'intérêt et des notices biographiques qui redonnent de la chair au récit historique. Cet ouvrage équilibré éclaire aussi bien les périodes dorées que les zones moins étincelantes de notre épopée nationale en démontrant les mythes qui ont longtemps fait écran à une compréhension plus exacte des faits.

La Suisse n'a pas produit que du chocolat et des montres. Au cours de la révolution industrielle, notamment au cours de la première moitié du XIXe siècle, elle a développé une puissante industrie du coton, comme l'attestent la diffusion des métiers à tisser et à filer et ses exportations qui dépassent même celles de la Grande-Bretagne. Puis, lors-

que cette industrie faiblit, c'est l'industrie des machines qui se développe à partir de 1860.

La seconde moitié du XIXe siècle voit la modernisation des transports grâce à l'essor des chemins de fer. Au cœur de ce projet, un homme d'affaires et politicien radical zurichois particulièrement influent joue un rôle de premier plan, Alfred Escher. Ce projet ferroviaire, d'abord financé par des privés, a requis des montants impressionnants et c'est A. Escher, le fondateur de la Compagnie des trains du Nord-Est, qui crée en 1856, pour financer les chemins de fer, le Crédit Suisse dont il assure la présidence pendant 20 ans. L'année suivante, il fonde même la Société suisse d'Assurances générales sur la vie qui investit aussi dans les chemins de fer.

Le chapitre consacré à la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale met, quant à lui, en lumière les résultats de la Commission Bergier balayant le mythe d'une Suisse neutre restée à l'écart du conflit et la vision qu'en donnait dans les années 1970 G.-A. Chevallaz dans son manuel scolaire où il expliquait aux écoliers que la Suisse était

restée indépendante durant le conflit et que l'armée suisse avait dissuadé Hitler d'attaquer la Suisse. Depuis le rapport Bergier et ses découvertes archivistiques, nous connaissons mieux les compromissions des autorités suisses et de la Banque nationale suisse avec l'Allemagne nazie. Jamais d'ailleurs au cours de cette guerre, la Suisse n'a pu même vivre en autarcie, ne serait-ce même que sur le plan du ravitaillement alimentaire. Sans compter les exportations suisses d'armes très majoritairement à destination des pays de l'Axe et l'achat d'or de la Reichsbank par la Banque nationale suisse. On l'aura compris, cette synthèse dense, informée et abordable par un public jeune ou curieux d'histoire est à mettre entre toutes les mains de ceux qui veulent contracter le virus d'une histoire dé-poussiérée.

